

MÉCÉNAT

Les premiers pas de l'école-fabrique La Petite Manchester

En 2016, la Fondation de France enclenchait à Mulhouse le dispositif de la Mécanique des idées pour favoriser l'émergence de projets économiques et solidaires. Alors que le processus se poursuit, voici des exemples d'actions accompagnées.

C'est un projet un peu fou qui a mûri dans la tête d'une enseignante d'art appliqué, Nathalie Methia, ayant un solide parcours professionnel, y compris dans l'industrie. C'est une histoire de rencontres, de persévérance et de passion pour le fil, le textile, le patrimoine culturel et industriel de la région. C'est aussi le constat qu'en Alsace et notamment à Mulhouse, on forme des créateurs talentueux mais qu'on a perdu un savoir-faire très pratique, couper, bâtir, coudre...

Des débuts à Motoco

Nathalie Methia a déjà frappé à la porte de Motoco du temps de Micha Schaub pour y installer son openfab avec une petite idée derrière la tête : recréer une filière textile modeste mais concrète, en s'appuyant sur des jeunes designers, les industriels qui disposent de stocks de déchets textiles et matériaux souples en tout genre. « La Petite Manchester, c'est d'abord une école-fabrique, explique l'enseignante, un organe charnière opérant entre l'Education nationale et l'industrie. Elle transmet aux apprenants des outils et techniques de fabrication autour des matériaux souples grâce à son volet pédagogique. » C'est ce premier pilier.

Créer des vocations

La Petite Manchester propose depuis plusieurs années déjà des ateliers, de la maternelle au lycée. « On a ouvert l'openfab à Motoco dès 2014. On aimait aussi des ateliers au Musée de l'impression sur étoffes, avec des enfants des écoles, des centres socio-culturels, des parents... Il y a eu d'autres projets avec des collégiens, des lycéens, des étudiants... » Ces ateliers, baptisés « Étoffe ta créativité », ont quitté le MISE en juin 2017 et se sont retrouvés sans domicile. Pourtant, grâce à son réseau et son carnet d'adresses, Nathalie Methia a enrichi son parc de machines (presse industrielle, imprimante à jet d'encre, machines à coudre) et de matières premières.



Nathalie Methia enseigne dans la section design qui a ouvert au lycée Louis-Armand en septembre dernier. Et c'est dans l'établissement mulhousien que La Petite Manchester a élu domicile. Photos L'Alsace/Vincent Voegtlin

C'est au moment où elle cherchait un nouveau lieu d'hébergement que l'enseignante a découvert la Mécanique des idées et bénéficie désormais de son accompagnement.

Débouchés économiques

« Outre la transmission pédagogique, La Petite Manchester entend déployer trois autres piliers, le recyclage, la production et l'innovation. » Son objectif est de permettre à des artisans designers textiles de

trouver des débouchés. La matière première peut être récupérée auprès des entreprises qui doivent, d'ici 2025, recycler tous leurs déchets. « On accompagnera aussi ces jeunes designers dans l'élaboration de leur projet professionnel. »

Domiciliée au lycée

La Petite Manchester a signé récemment une convention avec le lycée Louis-Armand de Mulhouse, qui lui met gracieusement à disposition un local inoccupé de 200 m², avec à

terme la possibilité de s'étendre sur 800 m². Depuis la rentrée 2018, l'établissement a ouvert une filière design, la première du Haut-Rhin, où enseigne Nathalie Methia. « Avant, les élèves intéressés devaient se rendre au lycée Le Corbusier à Illkirch... »

Un atelier à Briand

La Petite Manchester va hériter bientôt de nouvelles machines, patrimoine familial d'un Mulhousien. « C'est un parc de 16 machines à coudre professionnelles permettant de faire tout le cycle de fabrication du costume. » Cet outil doit être installé dans un atelier dans le quartier Briand, ce sera un site-école de la Petite Manchester.

« La Mécanique des idées m'a confortée dans la faisabilité de mon projet, confie l'enseignante, qui a failli reculer un moment, face à l'ampleur que prenaient les choses. Ils m'ont incités à sortir du bois, à frapper aux portes, trouver des nouveaux partenaires... » Partout où elle rencontre de nouveaux interlocuteurs, Nathalie Methia trouve les mots pour convaincre.

Textes : Frédérique MEICHLER



La Petite Manchester dispose déjà de 200 m². Photo L'Alsace

Un hôtel amical



Nathalie Saby.

Photo L'Alsace/Jean-François Frey

Nathalie Saby, 32 ans, est une néo-Mulhousienne heureuse. Originelle de Lyon, elle a adopté la ville il y a onze ans, quand elle est venue travailler à l'AURM (Agence d'urbanisme de la région mulhousienne). Elle a une formation en statistiques, informatique et cartographie.

Quand elle a entendu parler de la Mécanique des idées, elle a mûri un projet qui la conduira à une reconversion professionnelle totale. « Mon idée, c'est de créer à Mulhouse un lieu d'hébergement touristique différent, ouvert aussi aux habitants, pour permettre aux visiteurs de rencontrer des acteurs locaux. Que cet hôtel soit aussi un lieu de vie pour les associations et autres personnes intéressées par l'échange. » Nathalie Saby est accompagnée depuis plusieurs mois par la Mécanique des idées, elle est en train de peaufiner son projet, de travailler sur le modèle économique pour le rendre viable, de chercher le lieu idéal.

« On veut s'installer à proximité de la gare centrale et de la véloroute, on a besoin d'un espace assez grand pour pouvoir accueillir au moins 50 personnes. » Baptisée « Enjoy in hostel », ce lieu se revendique « hébergement responsable et participatif », « plus accessible qu'un hôtel » (de 25 à 60 €/la nuit + petit-déj, en fonction du confort), « plus convivial qu'un Airbnb, un vrai lieu de rencontre, avec une cuisine en libre-service et un café où on trouvera de la petite restauration ».

Nathalie Saby s'inspire d'autres modèles existants. Il y a cinq emplois à la clé. « J'ai eu cette idée en voyageant. On peut avoir une image totalement différente d'une ville quand on est dans ce type d'hébergement où on peut rencontrer des habitants... J'ai aussi envie de donner une image différente de Mulhouse, plus positive, il y a plein de lieux intéressants ici, beaucoup d'associations, d'endroits, de gens à découvrir ! »

27

Le chiffre

La Mécanique des idées, lancée en 2016 par la Fondation de France dans le bassin mulhousien pour soutenir l'émergence de projets économiques et encourager les initiatives collectives qui améliorent la vie des habitants, poursuit son action (1 million d'euros investis sur cinq ans). La Mécanique des idées a réceptionné à ce jour 39 idées et en a retenu 32 pour un accompagnement en cours. Elle a aussi réceptionné 68 projets et en a financé 27, à hauteur de 400 500 €. Exemples de projets soutenus : Grenz'up pour débloquer son allemand, le CADRes pour l'achat d'un triporteur pour des balades accessibles à des personnes à mobilité réduite, la Maison de l'autisme pour le financement d'une structure conviviale ouverte à des adultes autistes... Les idées sont étudiées tout au long de l'année. Contact : tél. 03.88.22.78.68 ; courriel : grandest@fdf.org ; site : www.facebook.com/groups/mecaniqueides/

Jeunes de tous les pays...

C'est la benjamine des porteurs de projet soutenus par la Mécanique des idées. Farah Akbar, âgée de 17 ans, elle est en terminale ES au lycée Montaigne. « Plus tard, j'aimerais travailler dans l'humanitaire, faire du droit international », indique-t-elle. En attendant, elle s'entraîne à la fraternité sur le terrain mulhousien. La Fondation de France a été touchée par son projet d'accompagnement de mineurs isolés étrangers ou d'enfants de familles de demandeurs d'asile qui vivent à Mulhouse et dans les environs.

L'idée de créer l'association Jeunes sans frontières (JSF) a mûri notamment dans le cadre de son engagement au sein du conseil des jeunes de Mulhouse, instance participative de la Ville ouverte aux adolescents. « J'avais déjà été élue au conseil municipal des enfants et je souhaitais poursuivre. » Avec d'autres amis du conseil des jeunes, elle a contacté des associations qui accompagnent des migrants et demandeurs d'asile comme Appuis, Accés...

« On a rencontré un premier groupe de jeunes âgés de 8 à 14 ans et hébergés au CADA de la rue Zuber, on leur a proposé des activités de jeux et de bricolage... Ils voulaient qu'on revienne dès le lendemain ! On les a



Farah Akbar.

Photo L'Alsace/Vincent Voegtlin

emmenés au cinéma, on a fait avec eux un goûter d'anniversaire, on les a emmenés au Vaisseau à Strasbourg... » Farah et ses amis ont mis également sur pied un programme pour les mineurs isolés étrangers. Après une première rencontre autour d'un goûter pour connaître les attentes et leurs envies, Farah a opté pour des ciné-débats. Le premier s'est déroulé en septembre 2018, autour du film à la recherche du bonheur avec Will Smith. « On a beaucoup parlé de travail et d'argent... Tous ont expliqué qu'ils aimeraient trouver un em-

ploi pour envoyer de l'argent à leurs proches. »

L'association a accompagné également des enfants de familles suivies par Urgence Welcome à une représentation du cirque vietnamien Teh-Dar. « Une des jeunes a d'ailleurs intégré l'équipe de JSF. » En janvier, l'association a emmené des mineurs isolés au Parlement européen. En février, il y a eu une séance de théâtre législatif sur le droit des femmes et en mars, une rencontre avec l'association Coexister qui œuvre pour le dialogue et le respect des différentes religions. Parmi les projets de JSF, un voyage à Paris pour visiter l'Assemblée nationale... la Tour Eiffel. « Les jeunes rêvent de ça ! »

Farah est la fille d'un réfugié politique afghan, Mohamad Akbar, lui-même très engagé dans différentes associations. Elle a été très tôt sensibilisée à la question de la solidarité. « J'ai effectué aussi avec le conseil des jeunes un voyage au Laos en 2016 et ça m'a fait prendre conscience de beaucoup de choses. Dans l'association, j'ai un sentiment d'utilité et j'apprends beaucoup parce que ces jeunes ont une expérience à partager, tout ce qu'ils ont vécu... Et puis j'apprends aussi à organiser, louer des voitures, réserver des billets, etc. ! »

Le repaire des accros du vinyle

« La musique, ça a sauvé ma vie ! Quand j'étais petit, c'est l'électrophone qui me gardait ! C'est la musique qui m'accompagne tout le temps, qui nourrit mon imaginaire... Ça me permet aussi de rencontrer des gens, c'est mon oxygène ! », confie Eric Topouzian, 54 ans. Grâce au coup de main de la Mécanique des idées, il vient de réaliser un vieux rêve de jeunesse : lui qui a entraîné ses baskets dans tous les magasins de disques (aujourd'hui disparus...) et bourses aux vinyles vient d'ouvrir avec un ami parisien, Bruno Lagabue, la petite enseigne Mélodie en sous-sol, rue des Franciscains (tél. 03.69.88.11.13.).

« Mélodie en sous-sol, c'est parce qu'au départ, ça devait se faire dans la cave située sous la Vitrine, rue de l'Arse », explique-t-il. Qu'importe si, finalement, ça se passe à la surface. « Tout en affirmant qu'il n'est pas musicien - il a quand même un peu essayé... - Eric Topouzian est un mélomane passionné, surtout d'écoute. Collectionneur, il a beaucoup acheté et troqué, avant de revendre son butin, quelque 400 vinyles, à un moment où il avait besoin de sous. Il fallait passer par là peut-être pour devenir disquaire, recruter à Mulhouse un endroit où on peut écouter des disques et feuilleter des revues spé-



La boutique de vinyles, livres, revues pop culture est située 16, rue des Franciscains à Mulhouse. Photo L'Alsace/Jean-François Frey

cialisées, sans d'ailleurs se sentir obligé d'acheter... » J'ai étudié la possibilité d'ouvrir un commerce, mais j'ai senti que je ne pouvais pas tout faire. J'ai préféré opter pour le mode associatif, on est bénévole, on ne gagne pas d'argent. Bruno a d'autres revenus, il vient la journée, je prends les relais le soir après 17 h 30, quand je rentre du boulot... »

Eric Topouzian fait des missions intérieures dans l'industrie et ça lui convient. Le soir et le week-end, il retrouve ses platines et ses sacs, rien ne le rend plus heureux qu'une personne qui franchit le seuil et lui demande un

conseil. « Il y a du neuf et de l'occasion, un peu tous les styles, sauf le classique et peu de variété française. Du jazz, free-jazz, punk et post-punk, afrobeat, blues, latino... Des choses décalées et pointues. Bruno a tout un réseau à Paris... » On peut trouver son bonheur, de 2 à 80 €. Mousse DTC cotoie Chet Baker, Mama Be La Factory... Vous trouverez aussi Pol Dodu et d'autres objets musicaux insolites qui sont autant de sujets de conversations partagées, sans modération. « La musique, c'est la drogue la plus saine qui soit ! » conclut Eric Topouzian. À bon entendeur...